LE VENT SOUFFLE

Ils étaient six personnes, trois hommes et autant de femmes. Ils se réunissaient une fois par mois, pour discuter de choses et d’autres. Ils étaient dans une grande pièce, le plafond était blanc et les murs étaient de couleur rose, histoire de donner une ambiance de relaxation. Dans la salle, il y avait trois sections. Il y en avait une avec une grande table rectangulaire noire, avec autour six chaises bleues. La deuxième section était composée de gros fauteuils bruns et dans la dernière il n’y avait absolument rien, ça donnait une sensation de vide.

Ils étaient tous les six bien installés sur leur chaise, autour de la grande table. Pour l’instant, personne ne parlait, ils ne faisaient que se regarder. Ils appréciaient tous cette rencontre mensuelle, ils étaient heureux de se revoir. Pendant un certain temps, ils allaient discuter de différents sujets. Il y a quelques jours déjà, ils avaient reçu une liste de ces derniers par courriel. Comme à l’habitude et parce qu’il était habitué au commandement, le colonel à la retraite Engelberg Dupouding prit la parole avec sa voix grave et solennelle :

- C’est avec un très grand plaisir, que je constate que tout le monde est là. Aujourd’hui, nous avons plusieurs sujets de discussion à l’ordre du jour. En premier lieu, nous allons parler de nos loisirs, que faisons-nous pour nous distraire ? En ce qui me concerne, j’aime bien jouer aux échecs ou encore aux dames. J’apprécie également les différents jeux de société. À l’occasion, je fais un peu de lecture. Je m’intéresse aussi à l’actualité politique. Évidemment, nous n’avons pas tous les mêmes loisirs. Ainsi, toi Pierrette Thomassin, la jeune étudiante en sciences pures, que fais-tu pour occuper tes périodes creuses ?

La très belle et grande jeune femme de 18 ans, aux longs cheveux bruns, qui portait des jeans et un gilet vert à manches courtes, répondit rapidement à l’ancien militaire de 67 ans.

- Il va de soi, que mes études en sciences pures accaparent beaucoup de mon temps, mais il me reste quand même des périodes libres pour me distraire un peu. À l’occasion, j’aime bien faire des mots croisés ou encore écouter de la musique rock d’autrefois comme par exemple Pink Floyd ou bien Frank Zappa and The Mothers of Invention. En outre, j’apprécie beaucoup la lecture de romans de science-fiction. Son voisin Ernesto, lui fit un beau petit sourire. Elle poursuivit. En gros, pour moi, c’est à peu près ça, mais je pense qu’Ernesto a des choses à nous dire, je lui laisse donc la place.

Ernesto Delavida, était un jeune homme, petit et gros, de 22 ans. Il avait des cheveux bruns assez courts. Cette journée-là, il était habillé de pantalons verts et d’une chemise blanche à manches courtes. Il travaillait sur la chaîne de montage dans une usine de fabrication d’automobiles. Il dit :

- Tout d’abord, je vais vous parler un peu de ma vie. Mon père et ma mère étaient des terroristes, ils combattaient pour le socialisme et la Liberté, ils voulaient une société plus juste. Ils trouvaient que le fossé entre les pauvres et les riches était beaucoup trop grand. À un moment donné, ils ont été tués par la police, alors que je n’avais que quatre ans. Je me suis alors retrouvé dans un orphelinat. Ainsi, j’ai eu une enfance plutôt malheureuse. Mais pour en revenir à nos moutons, je travaille beaucoup à l’usine de fabrication d’automobiles, les semaines sont longues et épuisantes. Quand j’arrive chez-moi, après ma journée de travail, je mange, puis je me repose en regardant la télévision. Comme autre loisir, j’aime bien prendre une marche, tout en réfléchissant à mes problèmes et à ceux de l’humanité. Pour cette dernière, je ne trouve guère de solutions. Il regarda la dame aux cheveux blancs, puis il continua. Imelda va maintenant nous parler.

Imelda Laframboise était une femme âgée de 68 ans. Elle était grande et maigre, avec des cheveux blancs qui lui tombaient sur les épaules. Elle était vêtue d’une robe bleu pâle.

- Je suis très contente d’être parmi vous aujourd’hui, je me sens en bonne forme. Je viens tout juste de prendre ma retraite, en tant que professeure de sciences politiques à l’université, alors j’ai beaucoup de temps de libre. Pour m’occuper, je fais de la lecture et de ce temps-là, j’écris un livre sur le socialisme libertaire. Dans le futur, il faudra des changements importants dans notre société, afin de pouvoir survivre. Mais certaines personnes ne pensent pas comme moi, par exemple Sylvie a très certainement des informations à nous apprendre à son sujet et peut-être sur sa pensée en général. Cette dernière fit un large sourire. Je lui laisse donc toute la parole. Elle va probablement nous faire entendre un autre son de cloche.

Sylvie Bardot était une très belle femme de 45 ans. Elle était un peu plus grande que la moyenne et avait de merveilleux longs cheveux blonds. Elle avait un splendide corps, dont une généreuse poitrine. Par surcroît, elle avait un très beau visage. Elle portait une robe rose plutôt courte et qui, en outre, laissait paraître un peu ses magnifiques seins. Elle parla :

- Je n’ai pas beaucoup de temps pour mes loisirs, car je travaille énormément. Je suis propriétaire d’une entreprise de fabrication de beignes, je peux bosser jusqu’à soixante-dix heures par semaine. Moi, je ne suis pas une socialiste, je suis fière d’être une capitaliste. Lorsque je le peux, j’aime bien aller au cinéma. Je fais aussi des promenades à la campagne. Cependant, j’arrive difficilement à sortir les préoccupations de mon travail de mon cerveau, ça ne me lâche pas. Ainsi, j’ai de la difficulté à relaxer véritablement. Je passe également du temps à essayer de résoudre cette problématique. Maintenant, je passe le contrôle de la rencontre à John, il va nous entretenir de quelques propos.

John Fraser était un homme, grand et maigre, âgé de 54 ans. Il avait de longs cheveux de couleur jaune clair et une longue barbe bleue. Il portait des grosses lunettes roses et rondes, en plastique, En ce jour, il était vêtu de culottes courtes mauves, d’une chemise rouge clair et d’un béret blanc. Il dit :

- Je n’ai aucun temps pour les loisirs, car mon espace cérébral n’arrête jamais de fonctionner. En tant que prophète, je suis toujours en train d’élaborer des prophéties, c’est l’essence de mon existence, À tout instant, une vision du futur peut surgir dans mon cerveau. Je crois que nous avons terminé le premier sujet de conversation. J’ai la conviction qu’éventuellement d’autres personnes vont intervenir, c’est une sorte de petite prophétie.

Le premier tour de table était effectivement fini, alors le grand et gros colonel, aux cheveux courts blancs, s’empressa d’intervenir :

- Nous allons nous exprimer, en ce qui concerne l’argent. Quelle importance a-t-il dans vos vies ? Je vais commencer par vous faire part de ma pensée personnelle. Évidemment, avec le métier de militaire, je ne suis pas devenu riche, mais je ne suis pas pauvre non plus. Il est bon d’avoir assez d’argent pour mener une vie convenable, mais je n’ai jamais envisagé en faire des accumulations monstrueuses, comme certaines gens le font. Il se tourna vers la politicologue, puis continua. Toi Imelda, que penses-tu de cet élément existentiel qui est présent sans cesse dans nos vies ?

- Dans mon monde idéal de rêve, il n’y aurait pas d’argent. Mais cependant dans notre société capitaliste actuelle, nous n’avons pas le choix, il est partout. Il faut donc de l’argent pour survivre. Par exemple, nous sommes obligés d’acheter de la nourriture. Le problème, c’est que beaucoup d’êtres humains, autour du globe, n’en n’ont pas assez pour vivre convenablement. Cette situation est même importante dans les sociétés les plus riches de la planète. À mon sens, la première action, que tous les gouvernements devraient faire, c’est l’élimination de la pauvreté. Pensons à toutes les personnes qui vivent dehors. S’il y avait une volonté véritable en ce sens, je suis certaine que nous pourrions y arriver. Mais dans le réel, il m’apparaît évident que les gouvernements s’en foutent complètement. Pour eux, il est beaucoup plus important d’engraisser toujours plus le grand capital, que de s’occuper des pauvres qui errent dans les rues. Toi Ernesto, quelle est ton opinion au sujet de l’argent et de la misère humaine ?

- En tant qu’ouvrier, je suis pleinement conscient que je ne deviendrai jamais riche. Dans les sociétés à mode de production capitaliste, la richesse c’est pour une petite minorité d’individus, il n’y a pas de justice véritable. Je suis d’avis que les travailleurs et les travailleuses doivent lutter de plus en plus, afin d’améliorer leur sort. Il est certain que l’État devrait en faire plus pour aider les démunis, car il a les moyens pour régler, selon moi, en grande partie la misère humaine, qui veut la fin, prend les moyens !

À ce moment précis, la femme d’affaires Sylvie Bardot intervint, car ça commençait à bouillir dans sa cervelle, coupant ainsi la parole à Ernesto Delavida.

- Mon très cher Ernesto, on ne peut pas exiger sans cesse plus de l’État. Ce monstre aux mille pattes doit plutôt diminuer ses activités, car nous payons déjà beaucoup trop de taxes et d’impôts. Les pauvres n’ont qu’à faire plus d’efforts et ils auront plus d’argent ! Ils pourront alors s’amuser, comme tout le monde !

Ernesto s’empressa de rendre la monnaie de sa pièce à la belle femme de 45 ans et dit :

- Il ne s’agit pas d’augmenter encore plus les dépenses de l’État, mais de faire des choix différents. Par exemple, au lieu de subventionner toujours plus les multinationales qui sont riches à craquer, l’État devrait plutôt s’occuper des gens qui n’ont pas assez d’argent pour se nourrir et se loger.

Sylvie Bardot commençait à taper sur le sol avec ses deux pieds et en outre elle avait les yeux pas mal ronds. Le colonel, à la retraite, Engelberg Dupouding fit preuve d’autorité et parla :

- Je veux que notre débat demeure amical, je vous demande donc de rester calmes, car après tout nous sommes censés être des gens civilisés. Essayons de demeurer pacifiques, car il y a déjà beaucoup trop de guerres sur notre très chère planète Terre. Cependant, nous devons constater que la pauvreté ne cesse de croître dans nos sociétés occidentales, c’est un problème majeur. Il y a de plus en plus de gens qui vivent dehors. En tant que société responsable, nous avons le devoir de poser des gestes concrets. L’État a l’obligation morale de faire quelque chose, on ne peut laisser mourir des gens abandonnés dans les rues ou dans les parcs, ça n’a aucun sens. Maintenant, Pierrette Thomassin va nous dire quelques mots.

La très belle jeune femme qui avait de merveilleux yeux verts et qui avait la vie devant elle, était contente de s’exprimer, elle s’exprima calmement :

- C’est certain, nous n’avons pas le choix, nous avons l’obligation d’avoir de l’argent pour pouvoir fonctionner dans notre monde. Je suis étudiante, alors je travaille l’été, mais ce n’est pas suffisant, je reçois aussi de l’aide de mes parents. Je suis consciente, qu’il y a beaucoup de pauvreté dans nos sociétés. Selon toute évidence, ça n’empêche pas nos dirigeants de dormir. Moi personnellement, je m’implique, je fais du bénévolat pour aider les démunis et je participe activement à toutes les contestations étudiantes contre ce maudit Système. L’homme à la longue barbe bleue la regarda gentiment, elle poursuivit. Sur ce sujet, c’est à peu près l’essentiel de ma pensée, mon ami John va nous dire, comment il voit cela dans sa tête ?

L’homme de 54 ans était un homme de réflexions très profondes, pendant toute la journée ses neurones ne cessaient de tourbillonner dans tous les sens, l’action se poursuivait même la nuit pendant son sommeil. Sans attendre une seconde de plus, il intervint :

- À l’horizon, je ne vois pas vraiment rien de bon, en ce qui concerne l’espèce humaine. J’aperçois très clairement la multiplication des guerres et des catastrophes naturelles. Je crains même une possible guerre nucléaire. Il y aura également de grandes contestations sociales. Mon métier de prophète me rapporte suffisamment d’argent pour bien vivre dans ce monde de fous. Cependant, je ne deviendrai jamais très riche, car après tout, je ne suis pas un bourgeois, je ne possède aucune entreprise capitaliste. Mais plus le temps avancera, plus les montagnes d’argent seront grosses et les riches seront toujours plus gras. Dans ma boule de cristal, je vois toujours plus de difficultés à la grandeur de la planète, même dans les pays riches. Il semble y avoir un lien avec la montée de l’extrême droite. Un jour, nous aurons la Grande Misère à l’échelle planétaire, avec des millions de morts. Je dois arrêter de parler, car ma lumière vient de s’éteindre. Il pencha sa boîte crânienne par en avant.

Il n’y eut guère de vide, presque aussitôt l’ancien militaire, à la grosse moustache blanche, prit la parole :

- C’est maintenant l’heure d’aller dans la section des fauteuils, afin d’aborder un nouveau thème de discussion.

À peu près en même temps, ils se levèrent de leur chaise respective et se déplacèrent un peu dans la pièce. Ils arrivèrent devant les six gros fauteuils inclinables bruns qui étaient positionnés en cercle. Ils s’installèrent confortablement, puis le colonel, à la retraite, Engelberg Dupouding dit :

- Je veux savoir votre vision de la vie et si vous le voulez un peu de votre pensée politique. Vous pouvez aussi nous raconter un peu votre existence, mais ce n’est pas obligatoire. Imelda, toi la femme aux multiples diplômes, éclaire-nous de tes lumières.

La dame, aux yeux verts, ne répondit pas tout de suite, elle réfléchit un peu. Puis, après environ une trentaine de secondes, elle parla :

- Je vais débuter, en vous parlant un peu de ma vie. Premièrement, j’ai eu une enfance plutôt difficile, mes parents étaient pauvres et peu scolarisés. À cette époque, le travail était plutôt rare. Alors, pendant de longues périodes, nous vivions de prestations d’aide sociale et de charité publique. Nous ne mangions pas trois fois par jour, nous tirions le diable par la queue ! Cependant, tout au long de mes études, j’étais une première de classe. Ainsi, j’ai obtenu plusieurs bourses. Puis finalement, j’ai complété un doctorat en sciences politiques, ensuite j’ai été embauché comme professeure à l’université. À cet endroit, j’ai enseigné pendant de nombreuses années. Pour l’avenir humain, je suis plutôt pessimiste, je ne voudrais pas vivre sur Terre dans cinquante ans, je n’ose imaginer l’état de la planète à ce moment-là. En ce qui à trait, à ma pensée politique, je penche vers un socialisme libertaire à visage humain, qui respecterait les valeurs démocratiques. Je suis contre toutes les formes de dictatures. Pour venir à bout de la misère humaine, Il faudra plus d’égalité dans nos sociétés, une réelle meilleure répartition de la richesse, pas de la poudre aux yeux, comme tous les gouvernements qui passent nous servent. Il est grand temps, que les dirigeants arrêtent de mentir et commencent à agir véritablement en faveur de leurs populations. Les États doivent cesser d’être au service du grand capital. Il faudra beaucoup de changements, du temps et surtout une évolution des mentalités. Pierrette, toi qui as encore toute la vie devant toi, comment vois-tu les choses ?

- Jusqu’à date, j’ai été chanceuse dans la vie. Sans être très riches, mes parents sont quand même à l’aise. Je n’ai jamais manqué de rien, j’ai eu une enfance plutôt bonbons roses. J’ai 18 ans, je suis encore jeune et je suis un peu révolté. Le futur humain me fait peur. Malgré tout, j’arrive à poursuivre mes cours. Grâce à mes études scientifiques, j’espère un jour apporter une contribution concrète à la lutte contre le réchauffement climatique. Ma pensée politique penche plutôt du côté gauche, nous devons absolument, en tant que société, poser des gestes concrets, afin d’éliminer totalement la pauvreté. Nous devons fonder un nouveau parti politique qui pourrait exister dans plusieurs pays qui s’occuperait réellement du mieux-être des humains et non comme tous les autres de toujours favoriser les capitalistes. Mais je suis probablement une rêveuse, cela n’arrivera probablement pas, Je le répète demain m’effraie beaucoup. L’espoir d’un jour meilleur est bien mince. Elle fixa Ernesto droit dans les yeux, puis poursuivit. Mon ami parle-nous de tes idées.

Ernesto aimait bien Pierrette. Il la trouvait belle et sympathique. Il trouvait aussi sa façon de penser intéressante. Sans attendre, il intervint :

- Je ne suis pas aussi extrémiste que mes parents. Je ne suis pas un terroriste et je n’envisage pas le devenir non plus. Mais je suis quand même de gauche, je suis un travailleur syndiqué. À mon avis, l’État devrait arrêter complètement de financer le capital privé et s’occuper plus des gens. De cette façon, nous pourrions augmenter les budgets en santé, en éducation et pour les services sociaux. Sylvie Bardot se mit à taper des deux pieds sur le sol, Ernesto poursuivit. Idéalement, je crois que nous devrions avoir une société socialiste, avec une règlementation sévère pour les entreprises capitalistes. Il y aurait une démocratie fonctionnelle, avec plusieurs partis politiques défendant différentes idées et des élections aux quatre ans. Dès maintenant, il faut commencer à réfléchir à un autre mode de fonctionnement, à réorganiser en profondeur le mode de production capitaliste. Cependant, je suis conscient que tout le monde ne pense pas comme moi, c’est d’ailleurs normal dans une société démocratique. Sylvie tapait sur le sol encore plus fortement, Ernesto continua. J’ai comme l’impression que Sylvie a vraisemblablement des propos à nous formuler. Je lui laisse donc la parole, même si je sais, qu’elle n’est pas d’accord avec moi. Dans une véritable démocratie, tout le monde devrait avoir le droit d’exprimer ses idées.

- Tu as mille fois raison, mon cher Ernesto, je suis totalement en désaccord avec toi. Selon moi, l’État devrait être réduit à un rôle minimal, c’est-à-dire avoir un appareil répressif très efficace et aussi s’occuper de bien aider les entreprises à se développer. L’éducation et la santé devraient être complètement privatisés, nous aurions ainsi un fonctionnement beaucoup plus efficace. Le marché économique doit être libéré des excès de règlements et des contraintes, afin de permettre une meilleure croissance du capital. De cette façon, il y aurait plus de richesse dans nos sociétés et ainsi plus d’argent pour tous. Aujourd’hui, je peux dire que j’ai accumulé pas mal d’oseille dans mes différents comptes de banque, j’ai même des placements dans des paradis fiscaux, ça me permet d’éviter beaucoup d’impôt. Mais, j’ai vécu une enfance dans la pauvreté. Ma mère avait une santé fragile, elle ne travaillait donc pas. Mon père était éboueur à temps partiel, ainsi la paye était plutôt maigre. Dès mon jeune âge, j’ai été dans l’obligation de ramasser des bouteilles vides par les rues de la ville, afin d’aider ma famille à survivre. Je n’ai pas été très longtemps à l’école, je préférais travailler, dans différents emplois, afin d’avoir plus d’argent. C’est de cette façon, que je suis parvenue à démarrer mon entreprise de fabrication de beignes qui n’a cessé de prospérer depuis, tout ça grâce à mes efforts. Maintenant, je peux affirmer que la misère est bien loin de moi. Alors, je recommande fortement aux pauvres de faire comme moi. Ils n’ont qu’à se secouer un peu et à se mettre à la besogne, un jour leurs efforts seront récompensés ! Le prophète la regarda gentiment, elle poursuivit. Évidemment, je sais que nous ne pensons pas tous pareils, mais n’oublions jamais que nous vivons dans une société démocratique à mode de production capitaliste. Tout de suite, John Fraser va nous faire part de quelques-unes de ses réflexions.

L’homme de 54 ans, à la chemise rouge clair et au béret blanc, n’était pas vraiment en accord avec la pensée de la belle femme d’affaires. Il ferma les yeux, réfléchit un peu, puis dit :

- Je peux dire que j’ai eu une enfance plutôt merveilleuse. Ma mère était une voyante de réputation internationale et mon père parcourait la planète en tant que magicien. Je n’ai jamais manqué de rien, nous avions un bon niveau de vie. En fait, j’ai eu une enfance fantastique. À l’école, tout allait bien, j’avais toujours des bonnes notes. J’ai même terminé un doctorat en philosophie. C’est pendant la rédaction de ma thèse, que je suis devenu prophète. J’ai commencé à avoir des visions de l’avenir qui sont devenus de plus en plus fréquentes. Alors, au lieu de me diriger dans l’enseignement de la philosophie, je suis allé vers une carrière de prophète. Avec le temps qui passait évidemment trop vite, j’ai développé une pensée politique. La santé et l’éducation sont des services essentiels dans toutes les sociétés, il ne devrait jamais y avoir de coupures dans ces secteurs. Au contraire, nos gouvernements devraient investir toujours plus dans ces domaines. En outre, il devrait être interdit de faire des profits avec la santé des gens, le capitalisme n’a pas d’affaire là, c’est immoral !

La blonde fatale de 45 ans n’en pouvait plus d’entendre de semblables sottises, elle lui coupa tout simplement la parole, elle criait presque. Sylvie Bardot dit :

- Ce que tu dis John Fraser n’a pas de bon sens, c’est une entrave à la liberté. Nous vivons dans un monde libre, dans lequel nous avons le droit d’exploiter une entreprise et de faire des profits. Bientôt, j’envisage ouvrir une clinique médicale privé, afin d’offrir des services à la population. Il est ainsi normal, que je fasse des profits.

Le prophète échappa son béret blanc sur le sol. Aussitôt, il le ramassa, puis s’empara du contrôle du débat, afin de remettre les pendules à l’heure.

- En autorisant les profits dans la santé, tu ne fais qu’augmenter les coûts du système. D’ailleurs, ces derniers sont déjà exorbitants. Les contribuables n’en peuvent plus de se faire saigner à blanc, les gens ne sont pas tous aussi riches que toi Sylvie Bardot. Les personnes qui utilisent le secteur privé pour la santé paient en double. Par leurs impôts et les taxes, ils financent le système public. Pour se faire soigner dans une clinique privée, ils doivent débourser encore, c’est intolérable !

L’homme grand et gros, aux cheveux courts blancs, qui portait de grosses lunettes noires qui lui donnaient un air sévère, se mêla à la discussion, afin de calmer le jeu.

- Il faut, en tout temps, demeurer posés, même avec nos possibles divergences d’opinion. Malgré le fait, que je suis un militaire de carrière, j’ai toujours été contre la guerre. Personnellement, je suis complètement opposé au développement d’un secteur privé dans le domaine de la santé. Il m’apparaît scandaleux de réaliser des profits avec les maladies des gens. Je vais maintenant vous parler un peu de ma vie. Dès ma tendre enfance, j’ai été familiarisé avec le domaine militaire. Ma mère et mon père faisaient carrière dans l’armée, ils avaient tous les deux le grade de colonel. J’ai étudié à l’université en sociologie, tout en étant dans les forces armées. Après mes études, j’ai intégré les forces régulières. Comme mes parents, j’ai atteint le grade de colonel. Par ailleurs, je trouve qu’il n’y a pas de véritable justice en ce bas monde et ça sent la corruption à plein nez un peu partout. Les sociétés sont trop inégalitaires, une minorité de gens très riches, des classes moyennes et de plus en plus de pauvres, même dans les sociétés, comme la nôtre, riches et démocratiques. Nos gouvernements ont le devoir d’agir, mais ils ne le font pas. Dans le contexte mondial actuel, il est difficile d’être optimiste pour le futur, demain sera certainement triste et gris. Cependant, jour après jour, nous devons évoluer dans ce monde, nous n’avons pas le choix. La roue du temps continue de tourner, les problèmes ne font qu’augmenter et il n’y a pas de véritables solutions à l’horizon. Notre prochain sujet de discussion, c’est tout simplement le temps qui passe. Toi, la doyenne parmi nous, ma très chère Imelda. Qu’en penses-tu ?

Imelda Laframboise, la femme de 68 ans, ne répondit pas immédiatement. Elle réfléchit même pendant quelques minutes, puis s’exprima avec sa voix douce et paisible.

- Le temps est la seule dimension que l’Homme ne peut pas encore contrôler, mais je suis d’avis qu’un jour les humains pourront jouer avec, par exemple voyager dans le temps. C’est un vieux rêve, je crois qu’il deviendra réalité, grâce à la science qui d’ailleurs progresse toujours de plus en plus rapidement, mais ça prendra encore quelques années. Malheureusement, avec le temps qui passe, nous vieillissons sans arrêt, mais nous n’y pouvons rien. Par surcroît, je trouve que la vie est beaucoup trop courte, nous pouvons réaliser certaines choses, mais il est impossible d’accomplir tous nos rêves et nos projets. En outre, je me pose beaucoup de questions au sujet de l’au-delà, je réfléchis beaucoup à ce futur inévitable. Mais toi, Sylvie Bardot, la femme d’affaires, comment vois-tu le déroulement du temps ?

La belle blonde, aux yeux bleus, ne fit pas une grande réflexion, elle répondit à Imelda presque immédiatement ce qui suit :

- En ce qui me concerne, ce n’est pas très compliqué, le temps c’est de l’argent. Ainsi, plus le temps passe et plus j’ai de l’argent, c’est absolument merveilleux et mes comptes de banques s’envolent jusqu’au septième ciel ! Mais, avec le temps qui défile beaucoup trop vite, j’ai une autre préoccupation. Elle est d’ordre politique. Je milite dans le Parti indépendantiste, je veux que notre province devienne un pays indépendant. Nous devons, à tout prix, nous libérer de l’État fédéral et ainsi avoir le pouvoir de faire nos propres lois, nous serons alors maîtres de notre destinée ! Nous n’avons pas besoin d’un grand frère pour nous dire quoi faire. Je pense qu’aux prochaines élections le Parti indépendantiste va prendre le pouvoir, enfin c’est ce que semble indiquer les sondages. Après, il y aura un référendum pour que notre province devienne enfin un pays, tel que promis, à moult reprises, par le chef du parti. Tous nous devons travailler pour la réalisation de cet objectif, nous devons absolument gagner la prochaine consultation populaire, car il s’agira déjà de la troisième. Pour avoir la victoire, nous avons besoin de la jeunesse, alors Pierrette Thomassin avec le temps qui passe, quelle est ton opinion au sujet de notre avenir ?

- Je suis encore jeune, j’ai probablement encore pas mal de temps devant moi. Pour le moment, je dois compléter mes études en sciences pures, je veux me diriger plus spécialement vers la chimie. Par ailleurs, le réchauffement climatique et la situation politique internationale m’inquiètent plus que le futur de notre province dans l’État fédéral. Comme une majorité de gens, selon tous les sondages et les deux référendums précédents, je crois, pour notre mieux-être, qu’il est préférable de rester associer avec l’État fédéral. Alors, je n’envisage aucunement devenir militante du Parti indépendantiste, car avant tout je pense à ma sécurité financière. Présentement, nous avons un très bon niveau de vie, alors pourquoi prendre des risques ? C’est certain que la vie humaine est beaucoup trop courte. Mais grâce à la science, avec le temps qui passera, la vie s’allongera de plus en plus. Ernesto lui fit un très beau sourire, elle continua. Je pense que mon ami Ernesto veut s’exprimer, je le vois, c’est inscrit sur son visage, je lui cède donc la parole.

- Le temps passe et nous devons vivre avec ce qui arrive. Parfois, nous avons de bons moments, mais il peut également se produire des malheurs, c’est la vie avec ses hauts et ses bas. Dans le déroulement du temps, il y a aussi la dynamique politique. Je trouve que le Parti indépendantiste est beaucoup trop à droite, il flirte même fréquemment avec l’extrême droite. Les gens de gauche ne sont pas intéressés à s’associer à eux. Ce parti pour gagner son référendum a besoin du vote du peuple, mais l’intérêt de ce dernier est à gauche. Donc le Parti indépendantiste va perdre le prochain référendum. En plus, ayons toujours à la mémoire, que ce n’est pas la minorité médiatique bruyante séparatiste, complètement déconnectée de la population, qui va décider, mais bien la majorité silencieuse, c’est-à-dire le peuple. Moi personnellement, je suis de gauche, je suis partisan d’un socialisme démocratique. Une société dans laquelle les entreprises capitalistes peuvent exister, mais en fonctionnant de manière civilisée, par exemple en ayant un grand souci pour l’environnement et un grand respect des droits des travailleurs et des travailleuses. Dans mes rêves, il n’y plus aucunes frontières sur Terre, les humains sont libres d’aller à l’endroit qu’ils veulent, quand ils le désirent, une partie importante de la vraie Liberté. Soudainement, le prophète se mit à gesticuler, aussitôt Ernesto le remarqua, puis poursuivit. Pour le moment, c’est à peu près tout, ce que j’avais à dire, mais j’ai comme la certitude que mon ami John a des idées à nous transmettre, le temps qui passe lui appartient maintenant.

Effectivement, plusieurs éléments se bousculaient dans les neurones du prophète John Fraser, il s’exprima sans attendre une seconde de plus.

- Au point de départ, je tiens à vous faire savoir, qu’étant donné ma grande sagesse, acquise au fil du temps, je suis un fervent fédéraliste. Dans la vie, il est souvent bon de se souvenir, car le passé est garant de l’avenir. Ainsi, nous savons tous que le Parti indépendantiste a déjà été au pouvoir. Après avoir perdu son premier référendum, il a coupé le salaire de tous les employés de l’État d’un peu plus de 20 %, une première dans l’histoire de notre province. Il est normal de souhaiter, que cela ne se reproduise plus. Puis plus tard dans son histoire, il a vidé les hôpitaux psychiatriques, afin officiellement d’économiser de l’argent et probablement d’engraisser un peu plus les gros capitalistes avec de généreuses subventions. Beaucoup de gens avec des problèmes mentaux se sont ainsi retrouvés dans les rues et d’autres ont abouti dans les prisons, notons au passage que l’intelligence n’est pas donnée à tout le monde. Puis un jour, ce parti s’est attaqué à toute la population, en coupant une somme énorme dans le domaine de la santé, mettant au chômage des milliers d’infirmières et de médecins, cela n’est guère rassurant pour l’avenir, si ce parti revient au pouvoir. Il y aussi eu la mystérieuse disparition de 500 millions de dollars au ministère de l’Éducation. Le prophète se gratta un peu la boîte crânienne à l’aide des doigts de sa main gauche et poursuivit. De ce temps-là, je réfléchis pas mal au sujet du temps, je fais des recherches au cœur de mon cerveau, dans les profondeurs de mes pensées. Mon but c’est de trouver un moyen d’arrêter le temps. Je passe plusieurs heures par jour sur cette problématique, je n’ai pas encore trouvé de solution, mais je vais poursuivre mes efforts, car dans la vie il ne faut jamais abandonner. Je n’ai plus rien à ajouter à ce sujet, je redonne le contrôle de la réunion à notre cher colonel.

- Je te remercie John pour ton intervention, j’ai trouvé tes propos très intéressants. Au cours de notre cheminement existentiel, je crois que la raison doit finir par triompher. Alors, je suis persuadé, que les fédéralistes vont gagner le prochain référendum, c’est pour moi une certitude. Le temps qui passe est notre pire ennemi, mais je pense mon cher John, que tu auras beaucoup de difficultés pour découvrir la formule magique pour l’arrêter, cependant je t’encourage quand même à poursuivre tes recherches. Nous sommes maintenant rendus à la dernière partie de notre rencontre. Pour ce faire, nous allons nous déplacer vers l’autre section de la pièce et là-bas je vous communiquerai notre thème de discussion.

Ils se levèrent de leurs fauteuils et suivirent Engelberg Dupouding. Ils arrivèrent à un endroit vide, il n’y avait rien dans la place, à part un grand cercle rouge sur le plancher. Le colonel se mit à tourner en rond, en suivant le cercle, ils firent de même. Après une dizaine de secondes, l’homme aux cheveux blancs et à la grosse moustache de la même couleur parla, mais ils continuaient tous de suivre la ligne rouge.

- Tout de suite, nous allons parler au sujet de la mort et de ce qui possiblement, selon vous, peut venir après. Par exemple, croyez-vous ou non à une quelconque forme de Dieu ? Il est aussi possible de mêler tout cela à des questions d’ordre politique. Ernesto vas-y, c’est à ton tour.

- Comme à peu près tout le monde, j’ai peur de la mort. Elle peut arriver n’importe quand dans le déroulement de notre vie. À moins de se suicider, nous ne savons pas à l’avance de quelle manière nous allons mourir ? Ça peut être un accident ou encore la maladie ou autre chose ? Allons-nous souffrir ou finir paisiblement ? Encore là, c’est l’ignorance totale. À chaque matin, je me lève et j’essaie de ne pas trop penser à tout cela. Pour la question de Dieu, pour moi ce n’est pas très compliqué. Je ne crois pas au Dieu des catholiques et aux sornettes ridicules des curés, ni à aucun autre Dieu d’ailleurs. Je n’arrive pas à m’imaginer exactement le fonctionnement de l’Univers, mais je me dis qu’un jour la science pourra nous apporter des réponses. Je ne sais pas, s’il y a quelque chose après la mort, mais j’espère que oui. Ça pourrait être une sorte de monde dans lequel les consciences évoluent et pourraient communiquer entre elles. Parfois, j’ai comme l’impression d’être observé par les morts, mais je n’ai jamais réussi à entrer en contact avec eux. C’est bien beau, les histoires au sujet de la mort, mais pour l’instant, nous devons continuer à fonctionner dans la réalité des vivants, c’est-à-dire notre vie quotidienne. Dans les prochains mois, j’envisage la création d’un nouveau parti politique qui s’appellera le Parti socialiste démocratique. Il s’agira d’un parti fédéraliste et même mondialiste, car je veux inclure dans son programme de travailler à la formation d’un gouvernement mondial. Alors, il faudra créer des liens, avec les autres pays de la Terre. À mon sens, il est bon de penser à demain dès aujourd’hui. Par surcroît, en ce qui a trait au réchauffement climatique, il faudra prendre le taureau par les cornes, car l’heure est grave. Pierrette lui fit un charmant sourire, il poursuivit. En outre, je tiens à l’affirmer, haut et fort, je ne suis pas séparatiste, je ne veux pas créer de nouvelles frontières, mais bien toutes les détruire ! Je l’admets, je suis un rêveur, mais je suis à la recherche de d’autres rêveurs ! À l’instant, Pierrette va nous faire part de sa pensée.

À 18 ans, la belle femme, aux longs cheveux bruns et aux yeux verts qui donnaient envie de rêver, ne pensait pas trop souvent à la mort. Mais, elle était consciente, que la fin pouvait survenir n’importe quand. Par exemple, par une journée de très grande malchance, un avion pourrait lui tomber sur la tête en sortant de chez-elle, elle parla :

- Pour moi la mort, c’est l’inconnu. Quand j’y pense, ça m’effraie, mais je n’ai pas le choix, un jour ou l’autre ça va se produire. Je ne crois pas vraiment en une forme de Dieu. À mon avis, Dieu c’est le père noël des adultes. Cependant, je pense que ma conscience va continuer de vivre après la mort de mon corps, elle va s’en aller quelque part dans le cosmos et possiblement qu’elle pourra entrer en contact avec d’autres. Ce n’est pas une certitude, c’est tout simplement une hypothèse, que je formule. Avec le temps qui s’égrènera, la science va nous apporter bien des réponses. Un jour nous allons savoir tout au sujet de la mort et de l’au-delà. Par ailleurs, je m’intéresse pas mal à la politique, je lis fréquemment différents journaux. Ernesto, je trouve ton idée de créer un parti socialiste démocratique mondialiste très passionnante, j’ai l’intention de m’impliquer. Il faut plus d’égalité dans notre société et nous devons lutter contre la pauvreté, pour en arriver finalement à l’abolir complètement. Il ne devrait y avoir personne qui vit dans les rues, dans une société riche, supposément libre et démocratique. Sylvie Bardot lui fit des gros yeux, elle poursuivit. Il faut agir rapidement, car le temps presse.

La blonde de 45 ans n’en pouvait plus d’entendre un tel discours, elle intervint de façon autoritaire, Pierrette se tut.

- Je me demande dans quel monde tu vis ma chère Pierrette, tu m’apparais assez loin de la réalité. Il est certain, que nous allons tous mourir, un jour ou l’autre, mais nous savons tous que nous allons vers la vie éternelle. Depuis plusieurs générations, pour ainsi dire depuis toujours, dans ma famille nous sommes des catholiques pratiquants. Je crois en Dieu tout-puissant et il y a trois personnes en Dieu, le père, le fils et la Saint-Esprit. En outre, je tiens à vous dire que Dieu est partout, donc il est au courant de tout. Je vais à la messe tous les dimanches et je suis certaine d’aller au ciel pour l’éternité, car mon âme est propre et je ne commets jamais de gros péchés. Ceux et celles qui font des péchés mortels iront directement en enfer pour l’éternité. En plus, selon moi, il est possible de communiquer avec les morts, même ceux qui sont au purgatoire ou en enfer. Il m’arrive même de faire des séances de spiritisme. Par ailleurs, je suis totalement contre le socialisme, c’est une plaie d’Égypte. Cependant, je suis pour l’indépendance de notre province, nous devons nous affirmer le plus rapidement possible. Mes chers amis, nous sommes entre nous, je vais vous faire une confidence. Je milite dans le Parti indépendantiste depuis plusieurs années déjà. Nous devons devenir un pays dans les plus brefs délais, nous devons absolument gagner le prochain référendum, pour nous c’est une question de vie ou de mort ! C’était l’essentiel de mon message, que j’avais pour le moment à vous dire. Je laisse maintenant la parole à Imelda Laframboise.

L’ancienne professeure n’était pas vraiment d’accord avec les propos de Sylvie Bardot, elle pensait qu’elle était un peu idiote, elle dit :

- En partant, je tiens à vous dire que je ne crois pas à aucune forme de Dieu, je ne pratique aucune religion. Je pense que la mort c’est la fin de tout, il n’y a rien après cette dernière. Pour l’éternité, nous ne serons que poussières, des atomes avec des neutrons, des protons et des électrons. Cependant, j’ai l’honnêteté de reconnaître que je peux me tromper, il est ainsi donc possible, que je puisse être dans l’erreur, après tout je ne suis pas le pape. Par surcroît, je n’ai pas la prétention de posséder la Vérité absolue. Au niveau politique, je me définis comme étant une socialiste libertaire, dans mon rêve, il n’y a aucunes frontières sur la planète Terre, donc je suis contre l’indépendance de notre province. De plus, je prône l’autogestion, c’est-à-dire un État pour les services essentiels d’une société, comme l’Éducation et la Santé, le reste des fonctions sociétales se retrouvant directement entre les mains du peuple, une gestion collective. Je dois vous dire que je trouve quand même assez intéressante l’idée d’Ernesto de créer un parti socialiste démocratique, je considère qu’il est sur la bonne voie. Je sens sa communication qui entre en moi à l’instant, mon ami John Fraser va nous éclairer de tous ses feux.

Dans le cerveau du prophète, il y avait beaucoup d’activités, afin de pouvoir s’exprimer, il fit un grand effort pour stabiliser le tout, puis il dit :

- Je ne crois pas en un Dieu ou à une forme de paradis ou d’enfer. Premièrement, je dois vous dire que je suis en possession de la Vérité, alors je vous recommande fortement de m’écouter religieusement et de me croire. Premièrement, il est certain, que nous revenons sur Terre après notre mort. Nous pouvons revenir sous la forme d’un être humain ou d’un autre animal, comme un chat par exemple ou bien une mouche, ça dépend du bilan de notre vie. Notre conscience entre donc dans un autre corps. Ce processus se reproduit à l’infini, nous sommes donc immortels ! Pensez-y comme il faut, parfois on a l’impression d’être déjà venu dans un lieu, alors que c’est la première fois dans la vie présente qu’on y va, c’est une preuve irréfutable de l’existence de la réincarnation. Dans le domaine de l’univers politique, je suis dans l’obligation de l’admettre, j’ai un faible pour le socialisme. Je trouve cela épouvantable que certains humains accumulent des fortunes colossales, alors que d’autres n’arrivent pas à se nourrir, c’est absolument scandaleux, dans un monde supposément civilisé ! Cependant, je suis contre l’indépendance de notre province, moi aussi je suis pour une planète sans frontières. En outre, je vais poursuivre mes recherches au sujet du temps, il serait bon parfois de l’arrêter et de le repartir, quand ça nous tente. Présentement, j’ai une vision, je vois de grosses explosions avec d’énormes champignons un peu partout sur notre chère planète Terre, cela se produira avant cent ans. Par surcroît, je vois des ennuis qui vont arriver bientôt. Mon activité cérébrale, de haute intensité diminue, il est pour moi nécessaire de prendre un peu de repos.

John Fraser arrêta de parler, ferma les yeux et pencha la tête sur le côté gauche. Le colonel Engelberg Dupouding reprit aussitôt le contrôle de la réunion. Il dit :

- Je suis comme heureux, je trouve vos propos, la plupart du temps, mais pas toujours, plutôt intéressants. Face à la mort, je suis dans l’incertitude totale, je ne sais pas trop quoi penser. Je ne crois pas vraiment que Dieu existe, mais il y a peut-être quelque chose après la mort. Comme la plupart d’entre vous, je suis favorable à un socialisme démocratique à visage humain et je suis contre l’indépendance de notre province.

Tout à coup, ça frappa très fort, dans la porte d’entrée du local. Le colonel s’empressa d’aller ouvrir la porte. Il n’en croyait pas ses yeux, devant lui, il y avait plusieurs policiers avec des révolvers à la ceinture. En avant du groupe, se trouvait un homme grand et gros, il portait un uniforme noirâtre, comme ses confrères, il s’exprima d’une voix forte et grave :

- Je suis le lieutenant Robert Martineau de la police politique séparatiste. Nous avons tout entendu, car il y a plusieurs micros, que nous avons placé auparavant, dans votre local. D’ailleurs, nous vous avons à l’œil depuis un bon bout de temps. Vous êtes en état d’arrestation, parce que vous avez des pensées déviantes qui s’écartent trop de la norme acceptable. Vous avez tenu des propos subversifs. Vous êtes des communistes et en plus vous n’êtes pas indépendantistes. À plusieurs reprises, vous avez été sollicités pour militer dans le Parti indépendantiste, mais vous avez toujours refusé, il aurait été préférable pour vous d’accepter. Pour le cas d’Imelda Laframboise, c’est encore pire. En plus, elle n’a pas voulu écrire des articles d’extrême droite prônant l’indépendance de notre province, pour le quotidien officiel du Parti indépendantiste. Alors, vous serez emprisonnés, pour une durée indéterminée, le temps qu’il faudra pour que vos pensées deviennent normales, selon nos critères. Mais, il y a une exception parmi vous, il s’agit évidemment, de la femme d’affaires Sylvie Bardot. Elle n’ira pas en prison et son nom sera communiqué aux autorités compétentes, afin qu’elle reçoive au moins une médaille. Mon confrère et en même temps mon supérieur immédiat, le capitaine Mathieu Côté va maintenant vous dire quelques mots.

Un homme, dans la quarantaine, petit et gros, avec une grosse face, s’avança vers eux et sur un ton très autoritaire, il dit :

- Nous sommes des fervents partisans du maccarthysme, ainsi nous sommes fiers de pratiquer la chasse aux sorcières ! Nous sommes indépendantistes et très fortement anticommunistes. Nous avons le devoir d’identifier les communistes, de les surveiller systématiquement et de les arrêter si nécessaire. Dans les prochains jours, je vous recommande de collaborer avec nous, sinon vous allez trouver le temps long. Maintenant, procédons !

Ils furent tous menottés, à part la belle blonde Sylvie Bardot. Elle sortit avant les autres et s’en alla librement à son domicile, le cœur heureux et les oreilles molles. Ils sortirent tous dehors et constatèrent, qu’il ventait à décorner les bœufs.

Yves Massé